

SKI DE FOND TRAVERSÉE DE LA GASPÉSIE

Un dernier défi avant l'espace

■ Julie Payette en est à une 5^e présence consécutive dans les Chic-Chocs

Julie Payette retournera dans l'espace en avril 2009, mais un grand rendez-vous de ski de fond l'attend d'abord en Gaspésie, dès ce week-end.



MARTIN
SMITH

Le Journal de Montréal

L'astronaute montréalaise, installée à Houston depuis douze ans, participera pour une cinquième année consécutive à la Grande Traversée de la Gaspésie, une « glisse » d'un peu plus de 250 kilomètres qui s'étend sur six jours.

La TDLG, comme on la surnomme, est le dernier défi sportif auquel Julie Payette pourra participer avant de se soumettre aux restrictions de la NASA concernant les sports à risque.

« Dans l'année précédant la mission à laquelle un astronaute a été assigné, il ne peut pas pratiquer des sports comportant des risques de blessures », explique l'astronaute, âgée de 44 ans, dont la première et seule mission spatiale, la STS-96, remonte à 1999.

« La TDLG tombe juste au bon moment. Le ski de fond est un sport que j'ai toujours beaucoup aimé et que je ne peux évidemment pas pratiquer au Texas. Pour moi, c'est donc un plaisir constamment renouvelé de retrouver les habitués de la Grande Traversée sur les pistes et les responsables de la logistique. »

Feu vert du commandant

Le ski alpin, le ski de fond et, probablement aussi, le ski nautique font partie des sports tombant sous le coup des restrictions de la NASA. Julie Payette a donc mentionné son envie de participer à la TDLG 2008 à Mark Polansky, commandant de sa prochaine mission, la STS-127.

« Il m'a dit de ne surtout pas annuler, a dit Payette. À la NASA, on se sert du ski de fond pour faire des sorties en milieu extrême visant à développer le



PHOTO LE JOURNAL

■ Julie Payette participera à la Traversée de la Gaspésie en ski de fond pour une cinquième année consécutive. Sa dernière grande sortie sportive avant d'entrer dans le compte à rebours d'un an avant le départ de sa prochaine mission spatiale en avril 2009.

leadership et le travail en équipe. J'ai participé récemment à une sortie du genre dans le parc national de Grand Teton au Wyoming. Les responsables des missions sont conscients des bienfaits qu'on peut profiter de telles expéditions. »

Une mission en navette spatiale n'est pas particulièrement marquée au sceau du confort, pas plus que six jours consécutifs de ski de fond dans les Chic-Chocs et sur la côte nord de la Gaspésie.

« C'est sûr que je vais faire un peu plus attention et utiliser mon jugement pour décider si je skie ou non », affirme Payette.

« Ça ne vaut pas la peine de risquer une engelure, une entorse à un poignet ou une foulure à une cheville après tant d'investissements dans une carrière ou un programme. »

Dix ans d'attente

La vie continue pour Julie Payette. Elle fera encore du patin à roues alignées à Houston, par exemple, mais l'intensité laissera place au plaisir car elle est maintenant investie d'une plus grande responsabilité.

« Il n'est pas question de compromettre de quelque façon que ce soit ma participation à cette mission, une assignation que j'attends depuis dix ans, explique-t-elle. Je croyais que ça viendrait plus vite, mais, comme plusieurs collègues, j'ai dû m'armer de patience, car la navette a été clouée au sol pendant deux ans et demi à la suite de l'accident de *Columbia*. »

Autant les astronautes se préparent à leurs séjours dans l'espace en prenant part à des épreuves où on cherche à les aguerrir, autant on sait qu'ils ont besoin de se ressourcer avant d'embarquer dans de longues périodes intensives d'entraînement.

« Une fois que le compte à rebours d'un an est commencé, on n'a plus de flexibilité pour essayer de se ressourcer dans des projets personnels, mentionne Payette.

« C'est pour ça que la Traversée de la Gaspésie prend encore plus d'importance pour moi cette année. Je trouve qu'il n'y a rien de mieux que le ski de fond en pleine nature, particulièrement dans les Chic-Chocs, pour se ressourcer. »

msmith@journalmtl.com

Julie Payette ne rime pas avec « grosse tête »

■ Elle ne perd jamais patience devant les gens qui la questionnent

MARTIN SMITH

Bien des personnalités publiques ont la « grosse tête », mais tous les habitués de la Grande Traversée de la Gaspésie en ski de fond savent que Julie Payette ne souffre aucunement de ce syndrome.

Lors de la TDLG 2004, dans une fourgonnette ramenant quelques fondeurs de Petite-Vallée jusqu'au site de départ d'une journée de ski de fond, un petit comique lance : « Jamais je n'aurais cru que je me

retroverais un jour dans une navette avec Julie Payette. »

Tout le monde a ri de bon cœur, y compris la Payette en question.

Simple et souriante

Jamais d'impatience de sa part face aux gens qui lui posent des questions sur l'espace, sur la vie en navette... qu'ils soient amoureux du ski de fond comme elle ou jeunes écoliers gaspésiens regroupés pour assister à l'une de ses conférences très courues dans les villages visités par la Grande Traversée.

D'autres personnalités ont eu l'occasion de connaître la plus fameuse astronaute québécoise lors de ses séjours gaspésiens des derniers hivers.

« Julie est simple, toujours affable et souriante », raconte Pierre Mignot, directeur photo et gagnant de trophées Jutra – pour des films comme *Le Papillon bleu*, *C.R.A.Z.Y.* et *Un dimanche à Kigali* – qui a pris et fourni la photo sur la banquise de la baie de Gaspé.

« C'est un plaisir de la retrouver à chaque édition de la TDLG. »



PHOTO LE JOURNAL

■ Lors de sa précédente mission spatiale en 1999, Julie Payette avait partagé certaines tâches en apesanteur avec sa coéquipière Ellen Ochoa.